dans l'espace de 3 à 4 jours, et ceux produits par la soustraction de la même quantité de sang dans l'espace de huit, dix, quinze jours et même plus (1).

---

(1) Je ne sais vraiment pourquoi quelques personnes sont journellement à répéter qu'*elles saignent aussi comme nous, et que néanmoins elles n'obtiennent pas les résultats que nous annonçons*. Non, et cent fois non, dans ces cas, on ne saigne pas suivant notre formule, quoi qu'on en dise. En voici une preuve :

J'avais entendu soutenir à deux praticiens célèbres, qu'ils avaient saigné chacun un malade atteint de rhumatisme articulaire aigu, par la formule des saignées coup sur coup, et que cependant ils n'avaient point obtenu les succès par nous indiqués. Or, on verra par le récit des cas dont il s'agit, qui m'a été communiqué par des personnes dont le témoignage inspire une pleine confiance, qu'on s'est étrangement trompé, si l'on a cru avoir saigné à notre manière, et que partant il n'est pas étonnant qu'on n'ait pas obtenu les mêmes effets que nous.

PREMIÈRE OBSERVATION (*communiquée par M. Michel*).

François Hachette, âgé de 25 ans, menuisier, d'une constitution très robuste, d'un tempérament sanguin, ayant toujours joui d'une bonne santé fut pris, le 19 juillet 1835, dans la soirée, après un travail pénible dans un endroit bas, humide et exposé à des courants d'air, de frissons suivis de chaleur, puis de douleurs dans le coude et le poignet gauches, dans les deux genoux et les articulations tibio-tarsiennes. Hachette fut obligé de se coucher ; et après quatre jours de lit, pendant lesquelles il ne fit que boire de l'eau et du vin, il se décida à entrer à l'hôpital de la faculté.

Examen du malade le 23 juillet, jour de l'entrée : décubitus en supination ; face rouge ; peau chaude, couverte d'une sueur abondante ; le coude et le poignet gauches, les deux genoux, les articulations tibio-tarsiennes, sont tuméfiés, rouges, douloureux ; le malade ne peut remuer aucune de ces parties.

Prescription : *Une saignée de 3 palettes, boissons émollientes, diète.*

24 juillet. — Le malade offre les mêmes symptômes ; la saignée l'a peu soulagé ; la peau est chaude, la fièvre forte.

Une saignée de 3 palettes, boissons émollientes, diète.

25. — Le malade remue un peu les genoux et les pieds ; qui sont moins douloureux ; le coude et le poignet gauches sont encore tuméfiés, rouges ; le pouls conserve sa fréquence.

Une saignée de 4 palettes, boissons émollientes, diète.

26. — La fièvre est moins forte, les articulations moins tuméfiées ; cependant le malade ne peut encore sortir de son lit.

Boissons émollientes, potages.

Pendant la journée du 27, le malade sort de son lit et se promène dans les salles.

28. — Le pied gauche est enflé, douloureux ; le pouls a repris sa fréquence.

12 sangsues au pied gauche, cataplasmes, boissons émollientes, diète.

29. — Le pied gauche est moins tuméfié, moins rouge : mais le pied droit commence à devenir douloureux ; la fièvre est toujours forte.

15 sangsues au pied droit, boissons émollientes, cataplasmes.

30. — Le malade remue un peu les pieds ; le pouls a perdu de sa fréquence.

Boissons émollientes, cataplasmes, potages.

31. — Les pieds sont à peu près dégagés ; les autres articulations entreprises sont encore un peu tuméfiées, mais peu douloureuses.

Bain.

Par un temps froid, le malade traverse la cour de l'hôpital pour se rendre à son bain.

1er août. — Les deux pieds sont de nouveau affectés de rhumatisme ; la fièvre est forte.

12 sangsues à chaque articulation tibio-tarsiennne, cataplasmes.

2. — Le soulagement n'est pas appréciable : les pieds sont dans le

CHAPITRE V.

PARALLÈLE ENTRE LES RÉSULTATS OBTENUS PAR LA MÉTHODE ORDINAIRE DES SAIGNÉES DANS LE TRAITEMENT DE L'ANGINE GUTTURALE OU TONSILLAIRE ET CEUX OBTENUS PAR LA NOUVELLE FORMULE DES ÉMISSIONS SANGUINES COUP SUR COUP.

ARTICLE PREMIER.

Résultats de l'ancienne méthode.

Dans ses *Recherches sur les effets de la saignée*, M. Louis dit : « Sur 23 sujets dont l'angine a été plus ou moins

« forte, 13 ont été saignés, la durée moyenne de l'affec-
« tion fut de 9 jours chez ces malades; de 10 jours 1/4
« chez les autres..... L'influence de la saignée sur la marche
« de l'angine est extrêmement bornée. »

Cette conclusion est rigoureusement déduite des faits analysés par M. Louis. Que prouve-t-elle? que la formule des émissions sanguines employée dans ces cas n'a qu'une *influence extrêmement bornée sur la marche de l'angine.* Mais ce serait se tromper étrangement que d'en conclure

---

même état d'inflammation ; les genoux commencent à devenir douloureux : le médecin renonce à l'emploi des émissions sanguines.

Depuis le 2 août, le malade n'a pas quitté son lit; il a constamment souffert des genoux et des articulations tibio-tarsiennes.

Aujourd'hui, 1er septembre, les genoux sont peu douloureux; mais le coude et le poignet droits sont rouges, tuméfiés ; la fièvre existe toujours.

Le traitement consiste en des *boissons émollientes, des cataplasmes laudanisés, et quelques gouttes d'oxymel scillitique.*

Je le demande, en conscience, est-ce la formule des saignées coup sur coup (4 dans l'espace de 24 heures, y compris la saignée locale), qui a été employée chez le précédent malade ? Et cette observation dont on a argué pour attaquer les résultats de notre formule, n'est-elle pas, au contraire, une nouvelle preuve de son incontestable supériorité sur les autres formules, puisque en effet les émissions sanguines, bien que n'ayant point été ménagées ici, mais ayant été pratiquées à de trop longs intervalles les unes des autres, n'ont pas été suivies d'une prompte guérison, et n'ont pas même enrayé notablement le cours de la maladie ? Encore une dernière fois, nous savons très bien que les saignées ainsi pratiquées ne *jugulent* pas les maladies, ne les guérissent pas même très souvent, et c'est précisément parce que nous savons parfaitement cela, que nous avons proposé une autre formule.

Mais voyons la seconde observation.

SECONDE OBSERVATION.

Le sujet de cette seconde observation est une domestique de 22 ans, à laquelle on disait avoir vainement retiré 10 à 12 livres de sang par la méthode des saignées coup sur coup. Elle était depuis deux mois et demi

qu'une formule plus énergique n'aurait pas des résultats plus avantageux. C'est ce que nous allons prouver dans l'article suivant.

ARTICLE II.

Résultats de la nouvelle formule des émissions sanguines.

§ I.

Je n'ai pas fait le relevé de tous les cas d'angine, que j'ai traités depuis quatre ans. Le nombre s'en est élevé à une centaine au moins, et aucune n'a été mortelle. Nous avons eu à traiter cependant un bon nombre de ces graves *esquinancies* dont la terminaison n'est que trop souvent mortelle, comme on peut s'en assurer en lisant les auteurs qui

---

à l'Hôtel-Dieu, qu'elle n'était pas encore guérie, et cependant le rhumatisme articulaire aigu pour lequel elle avait été reçue ne datait que de trois jours au moment de son admission.

Elle sortit sans être entièrement guérie ; et, quinze jours plus tard, elle fut admise à l'hôpital de la Charité (service de M. Fouquier), les douleurs articulaires étant alors peu vives, mais presque générales.

C'est là que M. le docteur Jules Pelletan recueillit des détails sur la manière dont elle avait été traitée à l'Hôtel-Dieu. Or, il résulte de ces détails qu'au lieu d'avoir été saignée coup sur coup, comme nous le pratiquons, elle n'avait pas même été saignée tous les jours, mais bien de deux jours l'un, jusqu'au 8e jour.

De plus, 15 sangsues furent appliquées à l'épaule droite, 8 aux poignets, 28 aux malléoles (bien entendu que toutes ces sangsues furent appliquées à plusieurs reprises différentes).

Dans cette seconde observation, ce dont on doit être étonné, ce n'est pas de la longue durée de la maladie, mais bien ce que de pareils faits soient donnés à titre d'exemples des saignées pratiquées suivant notre formule.

Et voilà justement comme on écrit l'histoire !

En définitive, pour la juste appréciation de la formule des émissions sanguines coup sur coup, nous en appelons à l'opinion publique éclairée par une saine expérience. C'est de ce tribunal suprême que relèvent toutes les questions de ce genre.

ont écrit sur cette maladie. J'en ai moi-même observé et publié quelques cas, à l'époque où j'étais interne dans les hôpitaux (1).

Depuis le mois de juin 1835 jusqu'au 20 mars 1836,

(1) Depuis que ceci est écrit, un homme, après 24 heures de séjour dans notre service, a été emporté par une angine tonsillaire suffocante, j'ai presque dit foudroyante. Les personnes qui le conduisirent affirmèrent qu'il n'était malade que depuis quatre jours environ. Une saignée de 3 à 4 palettes lui fut pratiquée quelques heures après son entrée. Quand je le vis, le lendemain 28, il était dans l'état le plus alarmant : il ne pouvait ni parler, ni cracher, ni avaler ; à travers la légère ouverture dont la bouche était susceptible, on voyait le gosier obstrué par les amygdales tuméfiées ; le malade criait, s'agitait convulsivement quand il avalait quelques gouttes de boisson ; le pouls était faible, petit, à 120 ; la peau sèche, aride, brûlante ; la langue sèche, comme grillée. On prescrivit une nouvelle saignée de 3 palettes et une triple application de 20 sangsues au cou.

Dans la journée, la gorge se dégage un peu. Mais le pouls devient irrégulier, intermittent ; les battements du cœur sont tumultueux et les bruits de cet organe sont sourds, étouffés, à peine perceptibles.

A ces signes, M. Chapel, jeune observateur plein de talent, reconnaît la formation de caillots dans le cœur.

Le malade succombe à 6 heures, comme *asphyxié*.

Autopsie cadavérique, 15 heures après la mort. — Visage livide, violacé comme dans l'asphyxie.

Les deux amygdales, d'un volume beaucoup moindre que pendant la vie, sont profondément ulcérées à leur face interne, ramollies et en suppuration ; une injection vive se remarque dans quelques points seulement ; la membrane muqueuse du pharynx est tapissée d'une couche de pus ou de mucus puriforme. Le larynx est libre. — *Les cavités droites du cœur sont hermétiquement obstruées par une concrétion fibrineuse analogue à la couenne du sang, enveloppant de toutes parts la valvule tricuspide et se prolongeant au loin dans la veine cave supérieure et inférieure, dans les veines jugulaires et dans l'artère pulmonaire. En réunissant les divers portions de cette concrétion, on en forme une masse du volume du poing. — Une concrétion semblable, mais moins grosse, existait dans les cavités gauches du cœur, dans l'aorte et les veines pulmonaires* *.

* Avant l'ouverture du corps, j'annonçai le diagnostic de M. Chapel, et cette ouverture le confirma de la manière la plus évidente.

le nombre des angines dont j'ai fait le relevé s'élève à 27. Plusieurs d'entr'elles ont été fort graves, et quelques-unes ont affecté la forme diphthéritique ou pseudo-membraneuse. La plupart ont cédé à une saignée de 3 à 4 palettes et à une application d'une trentaine de sangsues, faite immédiatement après la saignée. Dans quelques cas très graves, il fallut répéter deux jours de suite cette émission sanguine. Un cas de ce genre s'est présenté à nous ces jours derniers. Un jeune homme d'une vingtaine d'années est conduit à la clinique pour une angine datant de deux jours. avant l'entrée, 15 sangsues avaient été appliquées sans succès. Les amygdales étaient tellement gonflées, qu'elles se touchaient par leur face interne. Le pouls était à 100 ; le visage offrait une teinte bilieuse, et il existait un peu de stupeur.

3e jour de la maladie : *saignée 3 à 4 palettes*, 30 *sangsues*.

4e jour. — point de soulagement marqué. *Saignée de 4 palettes*, 30 *sangsues*. J'annonce que cette nouvelle émission sanguine jugulera la maladie.

5e jour. — Le malade se trouve bien, fièvre presque nulle ; un intervalle de six à huit lignes sépare les amygdales.

6e jour. — Appétit ; amygdale gauche revenue à son volume normal, amygdale droite encore un peu gonflée (bouillon).

7e jour. — Résolution. (Bouill. potage).

8e jour. — Le malade mange le *demi-quart*.

9e jour. — Il se sent assez fort pour sortir.

Je puis affirmer, de la manière la plus positive, que rien n'est plus aisé que de juguler en 3 ou 4 jours une angine intense *récente*, attaquée par la formule des saignées coup sur coup, comme dans le cas précédent.

Le tableau suivant donnera une idée des modifications de cette formule, selon les cas.

§ II.

Juillet et août 1835.

Cas d'angine tonsillaire. . . . . 9 (tous guéris).

Nos	AGE de la maladie à l'entrée.	SAIGNÉES.	SANGSUES, VENTOUSES SCAR.	DATE de la guérison après l'entrée.
		SALLE SAINT-JEAN (hommes).		
1	8 jours.	1 (3 p. 1/2)	20 sangs.	guéri le 4e j.
15	6	*id.* *id.*	40 s. et 2 appl. vent. (6 p.)	*id.* le 6e
17	6	*id.* *id.*	50 sangs.	*id.* le 7e
19	3	*id.* *id.*	30 sangs.	*id.* le 5e
19	4	*id.* *id.*	*id.*	*id.* le 5e
		SALLE SAINTE MADELEINE (femmes).		
5	1 (1).	1 (3 p.)	40 sangs.	*id.* le 5e
8	2	1 (3 p. 1/2)	50 sangs.	*id.* le 6e
12	3	*id.* *id.*	20 sangs.	*id.* le 4e
13	4	*id.* *id.*	30 sangs. huile de ricin ℥ ij	*id.* le 3e

REMARQUES.

Chez le malade du n° 1, l'amygdalite était compliquée d'angine laryngée.

Chez la femme du n° 8, l'angine tonsillaire était accompagnée de plaques diphtéritiques.

Chez le malade du n° 15, l'amygdalite était d'une extrême gravité. C'est la raison pour laquelle le traitement fut plus énergique que chez aucun des autres malades.

(1) Entrée pour une autre maladie, cette femme en était guérie, lorsqu'elle fut prise d'une angine tonsillaire, avec œdème aigu du tissu cellulaire sous-maxillaire.

CHAPITRE VI.

PARALLÈLE ENTRE LES RÉSULTATS OBTENUS PAR LA MÉTHODE ORDINAIRE DES ÉMISSIONS SANGUINES DANS LE TRAITEMENT DE L'ÉRYSIPÈLE DE LA FACE ET CEUX OBTENUS PAR LA NOUVELLE FORMULE DES SAIGNÉES COUP SUR COUP.

ARTICLE PREMIER.

Résultats de l'ancienne formule.

Selon M. Louis, le seul observateur qui, jusqu'ici, ait étudié, avec une rigoureuse précision, les effets de la saignée *classique* dans l'érysipèle de la face, cette méthode *n'aurait que fort peu d'influence sur la marche de la maladie qui nous occupe* (1).

« De 33 sujets atteints d'érysipèle de la face, et qui tous « étaient dans un état de santé parfaite, au moment où « ils furent atteints de cette maladie, 21 furent saignés. « La durée moyenne de l'affection fut de 7 jours 1/4 chez « l'un deux, et de 8 chez les autres; c'est-à-dire, qu'a- « près cette époque, l'érysipèle cessa de s'étendre; que « les symptômes locaux, la rougeur, la dureté et l'épais- « sissement de la peau diminuèrent. Il semble donc que, « dans les cas dont il s'agit, les émissions sanguines ont « abrégé la durée de la maladie de trois quarts de « jour (2).

Après avoir signalé le *faible degré d'utilité* de la saignée

(1) *Recherches sur les effets de la saignée.*

(2) Ceci ne me paraît pas bien clair. En effet, pour savoir si tel a été le résultat de la saignée, il faudrait qu'on eût indiqué la durée de la maladie chez les sujets non saignés. Or, par une omission, d'ailleurs peu importante, il n'est point question de cette durée dans le passage qui vient d'être textuellement rapporté des *recherches* de M. Louis *sur les effets de la saignée.*